

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 12

12^e BRIGADE INTERNATIONALE

6 février 1937

Physionomie de la journée d'hier

Au point de vue militaire, la journée d'hier a été assez calme. A Madrid, nos forces ont occupé la position connue sous le nom de «Las Escalerillas», et située à la droite de la cascade du Parc de l'Ouest, repoussant les contre-attaques lancées par l'ennemi pour la récupérer. Au cours d'une reconnaissance, nos troupes se sont emparées d'un fusil mitrailleur, de cinq bombes, de six fusils, de douze poignards ainsi que d'abondantes munitions.

Une escadrille de bimoteurs a bombardé la gare de Ronda, près de Málaga, et y a détruit un train qui stationnait. Sur le

front de Téruel, l'aérodrome et la gare du chemin de fer Calamocha ont été également bombardés.

Au point de vue nouvelles intérieures de l'Espagne, nous ne reviendrons pas sur la visite de Maurice Thorez à Madrid, visite dont nous parlons amplement ailleurs. A Barcelone, sont arrivés hier au palais de la Généralité le groupe des parlementaires français radicaux socialistes et socialistes, qui viennent effectuer en Espagne un voyage d'information.

Au point de vue international, aucune nouvelle sensationnelle.

moral des camarades affaiblis un moment par la fatigue, le spectacle de vrais frères tombés à leur côté, et surtout par quelques provocateurs pessimistes, **vrais ennemis de la cause**; ce moral est redevenu celui d'hommes conscients, de militants avertis. Tous tireurs, chargeurs, convoyeurs, chefs de pièce, de section, fourriers, etc..., vous avez ces derniers jours affirmé votre bonne volonté par des actes, et votre attitude rend plus facile la tâche des camarades chefs chargés de faire régner l'ordre dans le Bataillon. Quelques éléments indésirables subsistent encore, mais le collectif aura tôt fait de les faire s'amender volontairement. Le «râleur» par définition est un «type» qui, s'il a une place dans l'armée bourgeoise, n'a aucune raison d'être chez nous.

Avant de remonter «à-haut», nous adressons notre salut à notre «parrain», dont chacun connaît et apprécie la longue carrière de militant. Nous voulons aussi assurer à tous nos responsables, politique et militaire, que nous saurons dans les prochaines attaques, mériter toujours la grande confiance que nous accorde le prolétariat du monde. Nous ne décevrons jamais tous les espoirs que l'on a fondés sur nous.

BOURSIER

LA VIE DU BATAILLON

HEUREUSE SURPRISE

C'est une véritable révolution qui a eu lieu le 4 au soir dans la deuxième Compagnie, lorsqu'un camarade accourant dans la chambrée annonça la venue de notre grand camarade et ami Maurice Thorez, qui venait saluer les miliciens du Bataillon André Marty, venus aider leurs frères espagnols. Il fut accueilli tout d'abord par une vibrante Internationale et à la demande de tous les camarades présents, notre grand ami très ému, consentit à dire quelques mots: il réalisa magnifiquement toute la beauté du geste des travailleurs de toutes tendances et de tous les pays accourus ici pour défendre les libertés démocratiques, non seulement du peuple d'Espagne, mais aussi des travailleurs du monde entier, actuellement menacés par une poignée d'aventuriers à la solde d'Hitler et de Mussolini. Il termine en nous disant sa foi dans la victoire finale que nous obtiendrons par notre discipline et notre abnégation.

Notre camarade Bellino lui répondit au nom de la deuxième Compagnie, en lui promettant que nous serons encore plus disciplinés dans l'avenir, que nous ne boirons plus (et fait typique, il fut approuvé par l'ensemble des camarades qui ont pour habitude de se «piquer le nez» de temps à autre—espérons qu'ils tiendront parole—) et qu'ainsi groupés nous battons le fascisme à plate couture. Les exclamations des camarades prouvent qu'ils sont d'accords: «Pasaremos».

«La jeune garde», accompagne la sortie de notre cher camarade, et nous le remer-

cions fraternellement ici de sa visite réconfortante, car c'est une pensée de nos familles et du peuple de France qu'apporte Maurice Thorez et ce qui doit nous rendre fier l'admiration des travailleurs du monde entier.

N. A.

NOTRE COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

Il faut utiliser à propos les quelques jours de repos que nous avons actuellement pour faire le point.

Notre mémoire doit garder présente le souvenir de ceux d'entre nous qui sont tombés à Alg... Pour ces camarades la lutte est terminée, cette lutte que nous menons parfois d'une âme insouciant, est cependant cruelle; et nous ne ferons jamais assez pour leur rendre hommage et les honorer. Le



MAURICE THOREZ
Secrétaire général du Parti Communiste français

MON COMPAGNON

Faisant partie du dernier renfort du Bataillon André Marty, je viens de recevoir mon fusil; et j'en suis particulièrement heureux, car, ce fusil sera mon compagnon, dans les batailles futures que nous allons livrer aux troupes fascistes. Non seulement il me servira à me défendre et à défendre notre cause sacrée, mais il sera pour moi, le témoignage de la solidarité des antifascistes du monde entier, qui ont collectés, travaillés pour que nous, combattants de la liberté, nous puissions mener notre tâche à bien et c'est en vainquant le fascisme que nous les remercierons de l'appui matériel et du soutien moral qu'ils nous apportent.

UN CAMARADE

LA FORCE ET LA DISCIPLINE CONSCIENTE

Les anciens du Bataillon Franco-Belge savent par expérience le rôle que joue la discipline dans les combats. Ils savent aussi que l'ennemi qu'ils ont maintes fois mis en échec est extrêmement discipliné surtout quand il s'agit de formation de la Reichswer allemande ou des fascistes italiens. Seulement il y a une grande différence entre notre discipline qui ne peut être que librement consentie et la discipline que subissent les membres de la Reichswer. Nous sommes des volontaires. Venus en Espagne avec la ferme conviction d'aider le peuple espagnol dans sa lutte contre le fascisme in-

Faire des articles pour le journal: c'est travailler à conserver bien haut le moral des camarades; c'est travailler à vaincre le fascisme

Pour la Liberté,
Pour la Démocratie.

ternational. Notre but est l'anéantissement de ceux qui se trouvent en face de nous, de l'autre côté de la barricade. Notre rôle est donc bien défini. Mais pour que nous puissions réussir dans cette tâche, il faut opposer à la discipline coercitive des factieux, notre discipline résultant de notre conscience politique, qu'elle soit communiste, socialiste ou anarchiste ou simplement de prolétaire. Puisque le but de la lutte est le même pour tous, le bataillon doit être homogène, solidement constitué en entités militaires; chacun de ses membres doit se considérer comme une parcelle de cette entité, un élément de collaboration avec les chefs militaires et les Commissaires politiques qui eux constituent l'organe de manoeuvre. Autre chose est la discipline que **subissent** les «prolétaires» qui luttent dans les rangs que nous oppose le fascisme. Beaucoup d'entre eux ont été recrutés de force par le traître Franco, d'autres ont été engagés par Hitler et Mussolini, mais cela ne veut pas dire qu'ils sont venus en Espagne de leur plein consentement. Ils se battent avec une discipline militaire, mais ils savent bien que s'ils s'y refusent, ils encourent la colère de leurs maîtres. Sûrement la plupart d'entre eux maudissent cette guerre dont ils sont les mesquins instruments.

Voilà, camarades, en quoi consiste la supériorité de notre discipline, où est la gage de notre force et de notre victoire.

Il faut donc chaque jour améliorer notre esprit de discipline, réprimander le camarade qui ne veut pas se plier à cette nécessité essentielle. Et s'il le faut, exclure du Bataillon tout élément nuisible.

HUITANA

Nota bene.—La Rédaction prie les camarades qui signent leurs articles d'écrire leur nom visiblement.

CHARADES

Solution des charades publiées dans le numéro 10.

Première charade: Maniera.
Deuxième charade: Foucart.

Nos charades.

Mon premier est situé sur la face de l'individu.

Mon deuxième est un dieu nefaste aux parapluies.

Mon troisième est utile aux porteurs d'eau.

Mon tout est une voie lactée dont les étoiles ont filé.

La Commission exécutive de l'Union Générale des Travailleurs va mobiliser les forces mondiales de l'antifascisme

La Commission exécutive nationale de l'Union Générale des Travailleurs s'apprete à mobiliser toutes les forces de travail capables de lancer une contre offensive en faveur de la cause du peuple espagnol, et de la paix mondiale, menacée par le fascisme.

Nous en avons assez d'abandonner, les uns après les autres, les meilleurs situations politiques devant le chantage des gouvernements fascistes; l'heure est arrivée de passer à l'offensive, unique moyen de parer à la grande catastrophe qui menace le monde civilisé. L'Union Générale des Travailleurs va convoquer dans une grande réunion toutes les organisations et tous les partis antifascistes du monde, et elle propose que cette réunion ait lieu à Londres.

Nous voulons qu'aux masses travailleuses et démocratiques de tous les pays arrive la voix authentique de ce qui est aujourd'hui la terrible réalité espagnole et de ce qui peut être dans quelques instants, la tragédie immense dans laquelle périront la culture, la démocratie et les conquêtes les plus précieuses du peuple laborieux.

La délégation des Trades-Unions de Londres que nous avons rencontré ces derniers jours, assure que la réaction du peuple anglais en faveur du peuple espagnol est déjà très forte. La Commission exécutive de l'Union Générale des Travailleurs désire que non seulement l'opinion de l'Angleterre démocratique, mais celle de tous les pays qui apprécient en quelque chose la dignité humaine, connaissent la vérité, toute la vérité; qu'ils ouvrent les yeux au danger imminent, et réagissent vigoureusement les immenses forces de la démocratie, du travail et de la paix pour éviter et rendre impossible la grande tuerie.

L'Union Générale des Travailleurs a fait déjà quelques suggestions préparatoires et a rencontré de toutes parts un accueil chaleureux à son grand projet. Les partis progressistes de la petite bourgeoisie, les intellectuels, la jeunesse qui aspire à une vie meilleure, les grands centres du mouvement syndical, les Internationales du prolétariat, toutes les forces de l'antifascisme, dans un discours, doivent être invités à la mobilisation.

L'Union Générale des Travailleurs ne veut pas de vains discours ni de résolutions vides. Ils veulent une action, une action coordonnée. On évitera ainsi que l'incendie qui dévore les vies et les activités dans notre patrie s'étendent dans le monde entier.

Pas d'égoïsmes. Mobilisons-nous tous! Pas-sons à l'attaque.

Contre le fascisme assassin et criminel!

Pour la démocratie et les droits du peuple laborieux!

(Traduit de «Claridad» du 25-I-37.)

Nouvelles Internationales

Le discours de Leon Blum à Lyon

La presse Russe fait l'éloge des discours de Léon Blum sur la paix indivisible.

MOSCOU 29.—Sur le discours de Léon Blum à Lyon, le journal *La Pravda* écrit:

Il faut reconnaître que l'intervention du chef du gouvernement français fait date dans les relations internationales. Il a exprimé nettement l'attitude de la France vis vis de la paix indivisible, de la création du système de sécurité collective et de la consolidation de la Société des Nations.

Vigilis écrit dans *Izvestia*:

La réunion du Front Populaire à Lyon a démontré que le FRONT Populaire français a résisté à l'assaut et aux intrigues de la réaction et qu'il représente non seulement une muraille dans la lutte contre le danger fasciste dans l'intérieur du pays, mais aussi un des plus importants facteurs pour la paix de l'Europe.

Se référant au refus de Léon Blum d'entamer des conversations bilatérales avec l'Allemagne fasciste, qui eussent été infailliblement employées par cette dernière dans l'intérêt d'une séparation ultérieure et d'un isolement mutuel des puissances pacifiques, *Izvestia* écrit:

De tutes facons, l'intervention de Blum détruira les espérances que l'on pourrait avoir à Berlin. Cependant nous devons souligner

que Blum ne s'occupe pas de condamner, la sanglante agression contre l'Espagne des puissances fascistes.

L'indivisibilité de la paix n'est pas une phrase mais un fait réel et indiscutable. Mais la défense de la paix indivisible, par des seuls discours, est une oeuvre ingrate. La réalisation pratique de cette défense collective doit être envisagée, réalisation pratique qui doit placer n'importe quel agresseur devant la perspective d'une guerre inévitable, perspective qui sera ainsi l'unique moyen d'éviter efficacement et effectivement toute agression.

(La Voz, 29 de enero.)

Les commentaires de la presse française.

PARIS.—Commentant le discours prononcé à Lyon par le chef du gouvernement français, Vladimir d'Ormesson nous dit dans le *Le Figaro*: Personne ne peut nier que Blum a employé hier vis à vis de l'Allemagne un langage plein de bon sens et de raison, qu'il ouvre de vastes perspectives et qu'il traduit les véritables sentiments de la nation française. Il sera curieux de voir comment répondra Hitler le 30 janvier.

L'Ami du Peuple écrit: «Les rapports intimes qui existent entre le problème français et l'ensemble du problème européen, ainsi que la dépendance étroite qui existe entre les opérations économiques et l'organisation politique du pays, ont été bien définies par le Président du Conseil.

Nous croyons comme Blum, qu'il serait faux et dangereux de penser que l'aggravation des difficultés économiques de l'Allemagne pourrait obliger un jour à demander du secours, et le forcer à subir des conditions. A contraire nous croyons que pour traiter avec l'Allemagne d'une manière satisfaisante, l'Allemagne doit être convaincu tout d'abord que l'emploi de la force susciterait contre elle une coalition si puissante qu'elle ne pourrait résister; autrement dit, commençons par empêcher que nos alliés ne se débattent.»

Du *Populaire*: «Une fois de plus, la voix de Blum a été la voix de tous ceux qui, en Europe desirent la paix et ont la ferme volonté de l'établir sur les bases inébranlable de la solidarité collective.

Nous ne doutons pas que cette orientation doit triompher de tous les dangers et des résistances qu'elle pourrait susciter.»

Du *Daily Telegraph*: «Toute ambiguïté a disparu. Eden et Blum ont parlé un langage très clair qui ne laisse place à aucun doute. Ni la France ni l'Angleterre ne desirent des pactes bilatéraux. Tout dépend de la bonne volonté allemande. Blum a repoussé hier de profiter des difficultés économiques de l'Allemagne pour subordonner l'octroi de facilités économiques à un accord politique.»

Le *News Chronicle* croit qu'il est impossible de mieux présenter le rameau d'olivier. «Les discours de Blum et d'Eden définissent l'offre des démocraties occidentales à l'Allemagne, de coopération économique en échange de certaines garanties politiques. Raisonnablement aucun état ne peut attendre une aide économique et financière de ses voisins tant qu'il y a des motifs de croire que cette aide servira à faciliter une agression ultérieure. Eden ni Blum ne demande à l'Allemagne de renoncer à celles de ses ambitions qui sont fondées. Ils lui demandent uniquement de renoncer à un isolement armé qui peut lui porter préjudice. Lathèse défendue par Eden et Blum est que la force ne doit pas être l'unique arbitre du droit et que chaque peuple doit réclamer que la souveraineté qui est compatible avec celle des autres. Hitler acceptera-t-il ou repoussera-t-il ce critère?

Dans les milieux internationaux de la Société des Nations, le discours de Blum a été accueilli favorablement. On remarque il s'agit d'un large esprit de conciliation; on ajoute que si l'Allemagne voulait profiter de l'occasion qui lui est offerte de rentrer à nouveau en relations avec la France, le discours de Blum offre un vaste champ à l'activité des deux pays.»